

LA VÉRITÉ SUR LE CONFESSEUR DE L'IMPÉRATRICE ZITA D'AUTRICHE

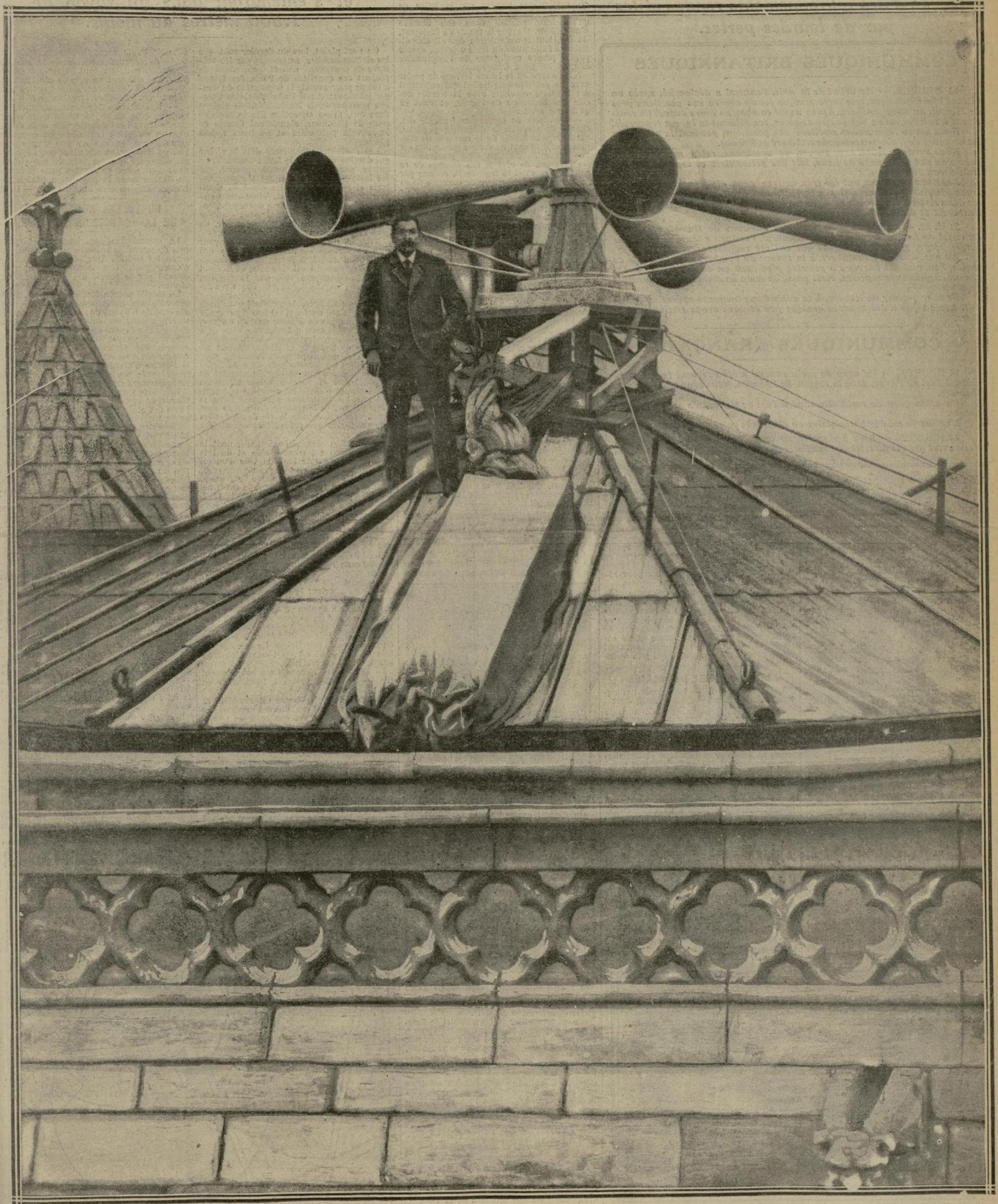
EXCELSIOR

Mardi
23
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLI. E. 11, B des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9^e Année. — N° 2716. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

COMMENT L'ALERTE VA ÊTRE DONNÉE A PARIS



LA PREMIÈRE SIRÈNE FIXE A MODULATIONS A ÉTÉ INSTALLÉE SUR UNE DES TOURS DE NOTRE-DAME
Sur le modèle de la sirène installée au haut d'une tour de Notre-Dame, et dont notre photographie donne l'imposante silhouette, vingt-cinq sirènes fixes à modulations vont être placées sur différents points de Paris, et de façon telle que, en cas d'alerte, leurs voix puissantes, confondues, préviennent la population du danger imminent. Ces appareils monstres ont une hauteur totale de 1^m20 sur 4^m70 d'envergure. Leur rayon de portée est de 1.500 mètres. Ils sont actionnés par des moteurs de 12 à 15 chevaux.

Ayuntamiento de Madrid

DE L'OISE A LA LYS

LES ATTAQUES DES ALLEMANDS SONT EXCLUSIVEMENT LOCALES ELLES SONT TOUTES REPOUSSÉES

La lutte d'artillerie demeure très vive. L'ennemi procède à des regroupements rendus utiles par de lourdes pertes.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Au début de la nuit, l'ennemi a déclenché, après un violent bombardement, une forte attaque locale contre nos positions près de Mesnil, au nord d'Albert. Après un vif combat, au cours duquel ils réussirent à enlever un de nos postes avancés, les Allemands furent repoussés. Nous avons légèrement amélioré nos positions, pendant la nuit, dans les secteurs de Villers-Bretonneux, Albert et Robecq. Nous avons exécuté, avec succès, de nombreux raids sur différents points au sud et au nord de Lens, fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses. Les deux artilleries ont été très actives dans différents secteurs du front britannique. L'ennemi a principalement bombardé nos positions sur les deux rives de la Somme et de l'Ancre, dans la région de Lens, près de Festubert et dans la forêt de Nieppe.

21 H. 30. — Au sud de la Somme, aux environs de Hamel, et au sud du canal de La Bassée, en face de Cambrai, l'ennemi a tenté ce matin, de bonne heure, plusieurs attaques qui ont été repoussées. Au nord-ouest de Festubert, à la faveur du bombardement signalé ce matin, l'ennemi est parvenu à prendre pied dans un de nos postes avancés qui, à plusieurs reprises, était passé de main en main lors des derniers combats.

Dans le secteur de Robecq, à la suite d'une heureuse opération de détail, notre ligne a été avancée quelque peu et nous avons fait 68 prisonniers.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Un coup de main ennemi a été repoussé la nuit dernière, à l'est de l'Avre, dans la région de Thennes. Nous avons fait des prisonniers. Un autre coup de main allemand, à l'est de Reims, n'a pas eu plus de succès. L'artillerie est demeurée active en différents points du front.

23 HEURES. — Rien à signaler au cours de la journée, en dehors d'une assez grande activité de l'artillerie dans la région Montdidier-Noyon.

C'est le temps des actions locales. Les Allemands ont tenté des coups de main au nord d'Albert vers Mesnil, sur la route d'Arras, au sud de la Somme, vers Hamel, et entre l'Avre et la Luce vers Thennes : ils ont été repoussés. Les Anglais ont légèrement amélioré leurs positions devant Villers-Bretonneux et Robecq. La lutte d'artillerie reste très vive dans le plus grand nombre des secteurs du front, depuis l'Oise jusqu'à la Lys. Cette accalmie signifie que l'ennemi procède à des regroupements que les énormes pertes subies au cours de ses deux offensives ont rendus nécessaires. Les hommes sont, certes, loin de lui manquer. Mais ses meilleures unités combattantes, durement éprouvées, doivent être renforcées par des éléments qui ne seront pas de la même qualité. Jean VILLARS.

M. CLEMENCEAU PASSE EN REVUE DES TROUPES BRITANNIQUES

LONDRES, 22 avril. — Le correspondant Philip Gibbs télégraphie : Les troupes françaises sont maintenant avec nous autour du mont Kemmel, qui formera très probablement un des objectifs de l'ennemi. Lorsqu'elles arrivèrent, les troupes françaises entrèrent en ligne avec une rapidité et un sang-froid étonnants. Nos hommes, épuisés par plusieurs jours de lutte, avaient grandement besoin d'aide. Même la nuit, les Français exécutèrent des raids pour soulager la pression ennemie résultant de son avance. Au delà de Neuve-Eglise, les Français atteignirent la ferme Donegal, où ils trouvèrent les cadavres de la petite garnison anglaise entourés de nombreux cadavres boches. La courageuse conduite des Français à cette heure critique, leur cordialité, leur sympathie et leur beau courage ont suscité le plus vif enthousiasme parmi nos soldats combattant avec eux. Français et Britanniques sont dans les termes de la camaraderie la plus amicale. Ce matin, comme nos hommes reve-

naient de la bataille, M. Clemenceau survint pour passer la revue d'une division britannique qui avait lutté longtemps avec acharnement à Neuve-Eglise et à Meteren, où tout échec de la défense aurait eu de graves conséquences. M. Clemenceau serra la main des chefs de bataillon ; il passa les hommes en revue, et, lorsque le général demanda aux troupes de pousser trois hurrahs pour la France, les soldats ne se firent pas prier pour répondre avec enthousiasme. Cela peut sembler une cérémonie officielle, mais il y a dans toutes ces scènes près du front un esprit de chaude cordialité qui est dû à ce que le bleu horizon se trouve mêlé au kaki britannique, et à ce qu'une union plus étroite encore existe entre nos armées, maintenant qu'elles luttent côte à côte contre un ennemi qui jure de les écraser toutes deux.

LA SOLIDARITÉ DES ALLIÉS

LONDRES, 22 avril. — Le colonel Repington, écrivant dans le Morning Post, dit : « Le but des Allemands, dans l'attaque du secteur de Bixchoote, était de couper la retraite aux défenseurs du saillant d'Ypres ; mais leur projet fut déjoué par la bonne contenance des Belges, dont la belle défense, la prompte et heureuse contre-attaque nous remplit d'admiration et prouve que l'armée belge est aussi prête que jamais à jouer un rôle important dans la guerre. » Nous ne sommes certainement pas moins sensibles à l'esprit de camaraderie des Portugais sur qui tomba le premier choc de l'attaque de la 6^e armée allemande ; et les rapports du front attestent le courage de nos vieux amis dans ces circonstances difficiles nous causent à tous un vif plaisir. « Le fait que l'Italie, qui n'a pas encore été attaquée, a été capable de se priver de troupes pour aider ses alliés en France est également satisfaisant. » Enfin, nous savons que l'Amérique n'a pas perdu de temps pour envoyer des troupes afin de nous aider dans l'épreuve actuelle. « Ces preuves de solidarité de nos alliés, en présence du danger commun, sont aussi satisfaisantes pour nous qu'elles sont vexatoires pour l'ennemi. »



UNE DES PRINCIPALES RUES D'ARMENTIÈRES APRÈS LE BOMBARDEMENT. Lorsque les Allemands sont entrés dans Armentières, leur rage destructrice a dû être satisfaite. La ville n'est plus qu'un amas de ruines recouvertes d'une nappe de gaz empoisonnés. Pas une maison n'est demeurée intacte ; celles qui restent encore debout sont criblées de trous d'obus et menacent à tout instant de s'écrouler. Comme Reims, Armentières est bien « la cité martyre ».

LA LETTRE DE CHARLES I^{er}

LE CONFESSEUR DE L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE

Le prétendu religieux français ne serait autre qu'un jésuite allemand : le Père Victor Kolb.

Le gouvernement de Vienne a été fertile en explications variées sur la lettre de l'empereur Charles I^{er}. La dernière est celle qu'Excelsior publiait dans son numéro d'avant-hier. D'après la feuille de Budapest, Az Est, tout le manuscrit devrait être attribué à l'altération du texte original, opérée par le propre confesseur de l'impératrice Zita, un religieux français.

Nous avons eu la bonne fortune de parler avec un gentilhomme italien qui entretint de rapports cordiaux avec la famille ducal des Bourbons de Parme, et voici ce qu'il nous a dit :

« L'histoire du confesseur français qui, chargé de traduire le document impérial, aurait pris la liberté de le corriger en allant complètement sa vraie signification est une trouvaille du plus haut comique. »

« Laissons de côté le cas étrange de ce sujet français qui se trouverait, comme par hasard, perdu dans une cour ennemie de sa patrie, et n'insistons pas sur le manque de curiosité de l'empereur, qui, connaissant parfaitement le français, n'eût pas l'idée de relire le papier avant de l'expédier. Mais, pour ce qui concerne l'impératrice Zita, je crois pouvoir affirmer que le confesseur qui l'a suivie à la cour des Habsbourg est le même qui fréquentait le château de Schwarzenau-Steinfeld (Basse-Autriche), résidence officielle de la famille des Bourbons de Parme, et qui les accompagnait tous les étés dans leur villégiature de Villa delle Pianore (province de Pise), où est née l'impératrice. »

« Or, ce religieux n'est pas du tout de nationalité française ; bien au contraire, c'est un jésuite allemand qui s'appelle le Père Victor Kolb. »

LE CONSEIL DE GUERRE INTERALLIÉ VA SE RÉUNIR A VERSAILLES

Le Conseil supérieur de guerre interallié tiendra cette semaine plusieurs séances à Versailles, à l'hôtel Trianon.

D'importantes résolutions doivent y être prises. Une note officielle de l'agence Havas prévient que le sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement, qui doit y assister, ne pourra pas recevoir les membres du Parlement, demain mercredi.

LE GÉNÉRAL DI ROBILANT REPRÉSENTERA L'ITALIE

On sait que le général Giardino, délégué au Conseil supérieur de guerre interallié de Versailles, vient d'être, sur sa demande,



LE GÉNÉRAL DI ROBILANT

rappelé en Italie, où on lui a confié le commandement d'une armée. On connaît aujourd'hui le successeur du général Giardino à Versailles : c'est le général comte Nicolis di Robilant. Il avait succédé, en 1906, au général de Giorgis, chargé de la réorganisation de la gendarmerie macédonienne.

Lors de la révolution des Jeunes-Turcs, il se transféra de Salonique à Constantinople avec la mission de réorganiser la gendarmerie turque. A la déclaration de guerre à l'Autriche, il était à la tête du 4^e corps d'armée au début de la campagne ; il reçut ensuite le commandement de la 4^e armée et assura la retraite sur la Piave, retraite au cours de laquelle il fit valoir ses qualités de stratège. C'est le seul commandant d'armée nommé sénateur pour services rendus au pays.

Lord Derby à Paris

Lord Derby, le nouvel ambassadeur d'Angleterre, est arrivé à Paris. Il s'est rendu hier matin à l'hôtel de l'ambassade britannique, où il a rendu visite à lord Bertie of Thame, que son état de santé oblige en ce moment à garder la chambre. Lord Derby ne restera à Paris que quatre ou cinq jours. On ne sait encore si c'est pendant ce court laps de temps que l'ancien ministre du Royaume-Uni présentera au président de la République ses lettres d'accréditation auprès du gouvernement français.

L'entrée en fonctions de lord Milner

LONDRES, 22 avril. — Le correspondant parlementaire du Times dit : « On s'attend à ce que lord Milner fasse aujourd'hui une première apparition au War-Office, comme ministre de la Guerre. » Après une semaine de déplacements incessants et de consultations avec M. Clemenceau, le général Foch et le général sir Douglas Haig, lord Milner commence donc son travail avec une connaissance intime et personnelle de la situation en France, des mesures déjà prises et de celles qui sont encore nécessaires pour y faire face. »

LA NOUVELLE ALERTE

VINGT-SIX SIRÈNES MONSTRES SIGNALERONT AUX PARISIENS LA VENUE DES AVIONS ENNEMIS

Elles seront installées sur des points élevés et s'entendront dans un rayon de 1.500 mètres au moins.

On s'est plaint, lors du dernier raid, que les sirènes mobiles, actionnées par les voitures de pompiers, n'avaient pas, dans la plupart des quartiers de Paris, fonctionné à temps pour avertir la population du danger imminent. Aussi l'administration s'est-elle préoccupée de l'installation de sirènes fixes qui, mises en action dès le premier coup de téléphone, signaleront l'alerte de leurs voix puissantes et de leurs appels prolongés.

Les Parisiens connaissent déjà la sirène qui domine une tour de Notre-Dame. Trois autres, comme nous l'avons annoncé, ont été installées à la tour Eiffel, à l'hôtel Astoria et sur les réservoirs d'eau de Montmartre. Ce n'est pas tout. Vingt-deux autres sirènes fixes, de même envergure, seront incessamment placées dans d'autres postes et fonctionneront à l'heure dite. Ce sera un puissant et salutaire vacarme.

Trop longtemps, des moyens — on peut dire de fortune — furent employés qui n'ont point donné, à l'expérience, de résultats complètement satisfaisants, et il avait semblé, à première vue, que la menace, provisoire, ne valait pas que l'on s'y attachât.

Malheureusement, le provisoire menace d'avoir quelque durée. Il est bon d'y opposer tous les moyens de défense dont on dispose, non seulement ceux qui sont employés déjà dans la lutte contre les avions eux-mêmes, nos tirs de barrage, si admirablement réglés, et nos autres procédés défensifs, mais encore tous les moyens préventifs d'avertissement qui peuvent assurer la sécurité de la population et réduire à leur minimum d'intensité et d'effets les sinistres occasionnés par les incursions aériennes dans le ciel de Paris. Et la menace des gothas sera à peu près vaine pour la vie des individus lorsque toutes les précautions auront été prises.

L'innovation des sirènes fixes, dont la portée de son est considérable et dont le nombre doit couvrir toute la ville d'un cri immense, est donc en tous points heureuse, et il n'est plus que d'en presser l'exécution.

Nous avons vu, à ce propos, le constructeur de ces appareils monstres, M. L. Chollet, qui, dès les premiers raids, offrit à la Ville, spontanément et d'un geste très généreux, les sirènes dont sont encore pourvues les voitures de pompiers.

On y travaille avec une activité qui n'a pas de répit, nous a dit M. Chollet. Quatre sirènes fixes sont posées déjà. Vous connaissez celle de Notre-Dame. Toutes seront du même modèle.

C'est à dire ? Elles affectent la forme d'une roue gigantesque à sept ou huit rayons et reposent sur un socle à hauteur d'homme. Elles sont actionnées par un moteur de 12 à 15 chevaux. Les cornets ont 2 mètres de longueur et 50 centimètres de diamètre. Il y a sept ou huit cornets par sirène. La hauteur totale de l'appareil est de 1 m. 20 environ sur 4 m. 70 d'envergure.

Les quatre sirènes fixes actuellement placées sont-elles prêtes à fonctionner en cas d'alerte ? Celle de Notre-Dame est complète et peut fonctionner avec tous les moyens. Les trois autres attendent encore leurs pavillons. Elles en seront pourvues avant la fin de la semaine. Cependant, en cas d'alerte, elles pourraient se faire entendre avec une portée moins grande.

Quel est leur rayon de portée ? Il serait, en rase campagne, de 8 kilomètres. Dans Paris, étant données les obstacles prévus, il est d'environ 1.500 mètres. Par temps propice, leur voix peut être entendue jusqu'à Clamart.

Où installerez-vous les autres postes ? Aux Invalides, à Saint-Sulpice, au Panthéon, à l'Opéra, à Saint-Germain-l'Auxerrois, à la gare de Lyon, rue du Télégraphe, 43, rue Piat, à la rotonde de la Villette, à l'école Jean-Baptiste Say, dans les mairies des 13^e, 12^e, 9^e, 10^e, 11^e, 17^e, 16^e,

14^e, 15^e, 8^e, 3^e arrondissements, enfin au poste de sapeurs-pompiers de la rue des Pyrénées, soit, en tout, vingt-six postes prévus et qui sont en voie de construction. — Quand les sirènes de ces postes nouveaux pourront-elles fonctionner ? — Il faut compter trois semaines, un mois au plus, en donnant tout notre effort. Car le travail est considérable et la main-d'œuvre difficile ! D'ailleurs, les pompiers continueront, en cas d'alerte, l'appel des sirènes mobiles, en attendant que l'épreuve ait démontré que les voix de nos sirènes fixes sont assez puissantes pour prévenir du danger toute la population parisienne. L'expérience en sera faite bientôt. — H. S.

NOUVELLES RÉOLUTIONS DE LA COMMISSION DES ABRIS

La commission supérieure des abris a pris de nouvelles résolutions en ce qui concerne les sirènes fixes, dont nous parlons d'autre part. Les cloches continueront, comme par le passé, à sonner la fin des alertes.

La faculté pourra être exceptionnellement accordée aux habitants de certains arrondissements n'ayant que très peu d'abris de s'abriter dans les caves des écoles, mais seulement au cours des raids nocturnes.

Momentanément, au cours de ces raids, aucune des stations du Métro classées comme abris ne sera ouverte. D'autre part, le Service d'architecture est invité à s'entendre avec les commissions locales pour l'emplacement de tranchées-abris.

Une liste de militaires autorisés à coucher chez eux et ayant accepté la surveillance des abris a été dressée. Ils recevront, en temps voulu, leur consigne.

En outre, l'éclairage est partout réduit. L'éclairage extérieur des théâtres sera de six lampes de seize bougies. Pas de lumière blanche visible de la rue.

La commission examine, enfin, la question du garage des tramways surpris par l'alerte et celle de la protection des gazomètres d'usines. De même ont été envisagées les mesures susceptibles de protéger le personnel administratif des Halles et des Abattoirs, en cas d'attaques d'avions.

Une nouvelle grève se produit à Budapest

La menace du retour au pouvoir du comte Tisza soulève une violente opposition

BALE, 22 avril. — Une dépêche du Bureau de correspondance viennois annonce que les ouvriers de Budapest ont décidé de suspendre le travail aujourd'hui lundi, à 2 heures, et de se livrer à une grande manifestation en faveur de la réforme électorale. Le travail ne reprendra que demain matin.

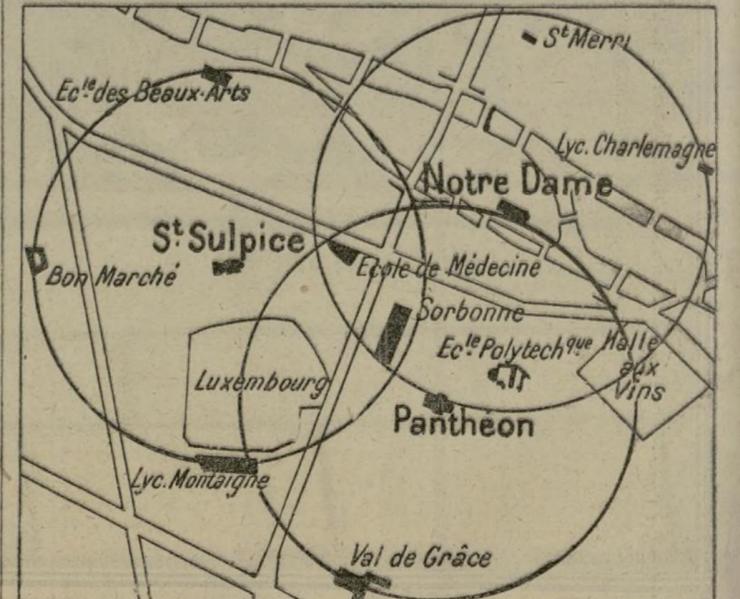
D'après la Gazette de Francfort du 21, des manifestations seront organisées par le parti socialiste, qui veut ainsi affirmer la fermeté inébranlable qu'il apportera dans la lutte entreprise pour le suffrage universel.

L'agitation causée en Hongrie par la menace d'un retour au pouvoir du comte Tisza ou de ses partisans s'aggrave. La solution de la crise ministérielle reste en suspens. Les ouvriers de Budapest ne s'en sont pas tenus à leur grève de manifestation d'une demi-heure et ils en ont déclaré une autre, celle-là d'une demi-journée.

On peut se demander quelle sera la longueur de la troisième. Pendant ce temps, l'opposition au baron Burian grandit en Autriche. Les éléments démocratiques allemands se trouvent unis aux nationalités slaves dans leur aversion contre la doublette de Tisza que l'empereur a appelée au ministère des Affaires étrangères. Le profond malaise causé par la démission du comte Czernin n'est pas près de se dissiper.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.



LE RAYON DE SONORITÉ DES NOUVELLES SIRÈNES FIXES. Nous avons pris ici, comme types, les trois sirènes qui seront installées à Notre-Dame, au Panthéon et à Saint-Sulpice. On peut voir, par les cercles qui les entourent et qui représentent la zone dans laquelle chacune d'elles sera entendue, que leurs rayons de sonorité — qui sont de 1.500 mètres — se mêlent de telle façon que les trois quartiers sont entièrement couverts. Il en sera de même pour tout Paris.

JOURNAL DE COLETTE
UNE RÉPONSE

« Madame,
J'ai lu, mardi dernier, la lettre, que vous m'avez écrite... »

« Nous ne nous marions pas. Mais, ouvrières utiles et sans sexe d'une ruée innombrable... »

« J'ai dîné et passé une soirée, jeune fille mécontente, chez Mme de T... »

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES AMÉRICAINS AU VILLAGE DE SEICHEPREY

Des troupes austro-hongroises arrivent sur le front français.

Le 16 avril, nos troupes, au cours d'un coup de main particulièrement heureux...

LES TROUPES AUSTRO-HONGROISES

BERNE, 22 avril. — D'après le Bureau de correspondance viennois...

Le Reichstag renoncera-t-il à la résolution de paix ?

BALE, 22 avril. — La Hamburger Correspondenz dit :

Un tentative autrichienne déjouée près d'Ancone

ROME, 22 avril. — L'agence Stefani publie la note suivante :

Un navire américain saute

WASHINGTON, 22 avril. — L'amiral Sims a câblé au ministère de la Marine...

L'ouverture de la session des Conseils généraux

Un certain nombre de discours, consacrés aux événements actuels, ont été prononcés à l'occasion de l'ouverture de la session...

Un aviateur se tue au-dessus de Paris

Hier soir, à 16 h. 30, un aviateur, en pilotant, qui évoluait à une faible altitude au-dessus du quartier de Clignancourt...

LE BARON VON RICHTHOFEN «AS DES AS» ALLEMAND A ÉTÉ ABATTU

C'est dans la vallée de la Somme qu'il a trouvé la mort.

LONDRES, 22 avril. — Le correspondant de l'agence Reuter au front britannique télégraphie :



FRIEDRICH VON RICHTHOFEN

vallée de la Somme. Son cadavre a été découvert. Il sera enseveli aujourd'hui avec les honneurs militaires.

[Les Allemands attribuaient 80 victoires au baron von Richthofen. Il convient toutefois de tenir compte que, chez nos adversaires, les homologations d'avions abattus ne semblent pas toujours aussi scrupuleuses que chez nous et chez nos alliés.]

49.000 kilos d'explosifs lancés par nos avions sur des objectifs ennemis

(OFFICIEL). — Dans les journées du 20 et du 21 avril, quatre avions allemands et deux ballons captifs ont été détruits par nos avions ; un cinquième avion a été abattu par le tir de l'infanterie.

Dans la même période, notre aviation de bombardement a effectué de nombreuses sorties : 49.000 kilos de projectiles ont été jetés sur des gares, cantonnements, terrains d'aviation ennemis dans la région de Saint-Quentin, Jussy, Chauvins, Royes, Ham, Guiscard et Asfeld.

La Carélie veut être annexée à la Finlande

COPENHAGUE, 22 avril. — On mande de Wasa qu'une délégation est arrivée de la Carélie orientale pour demander au gouvernement blanc l'incorporation de la Carélie à la Finlande.

Disparition de Dybenko et de la Kolontai

PÉTROGRAD, 21 avril. — On annonce officiellement la disparition du commissaire de la Marine Dybenko et de la Kolontai, qui se trouvaient sous le coup d'une enquête.

Le budget anglais dépasse 74 milliards

LONDRES, 22 avril. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. Bonar Law a présenté le budget.

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier, M. Joseph Dumas, directeur du service des renseignements généraux à la préfecture de police.

C'est le comte Polzer qui aurait inspiré la lettre de Charles Ier

ZURICH, 22 avril. — D'après la Deutsche Tageszeitung, l'auteur de la lettre de l'empereur Charles serait le comte Polzer, qui, à maintes reprises, a donné des conseils funestes à l'empereur.

LE "BONNET ROUGE" AU 3e CONSEIL DE GUERRE

C'est lundi prochain que s'ouvriront les débats de cette affaire.

Les débats de l'affaire du Bonnet Rouge s'ouvriront le 29 avril devant le 3e conseil de guerre, présidé par le colonel Voyer.

Emile Duval, inculpé d'intelligences avec l'ennemi et de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M. Magnan ; Louis Marion, inculpé de complicité d'intelligences avec l'ennemi, de divulgation de documents intéressant la Défense nationale et de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M. Gauchicq ;

Pascal Joucla, inculpé d'intelligences avec l'ennemi, défendu par M. Antony Aubin ; Jean Goldschmid dit Goldsky, inculpé de complicité d'intelligences avec l'ennemi et de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M. Lœwel ;

Jacques Landau, inculpé de complicité d'intelligences avec l'ennemi et de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M. Baeri ; Jean-Pierre Vercasson, inculpé de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M. José Théry, et Léonard Leymarie, inculpé de complicité de commerce avec l'ennemi, défendu par M. Guillain.

Le gouverneur de Paris a fait citer les témoins suivants : MM. Faralioq, commissaire de police ; Nicolle, son secrétaire ; Rousseau, expert ; Lehideux, interprète ; Hoppenot, attaché à l'état-major ; le capitaine de La Noé ; Mme veuve Dollé ; Mlle Baux ; MM. Roulet, publiciste ; Mme Girault, concierge ; Mme Lewis, dactylographe ; Mlle Legendre, dactylographe ;

MM. Paix-Séailles, Barry, chauffeur ; le médecin-major Pergola ; Mlle Fouet, dactylographe ; MM. Vial, industriel ; Darrou, commissaire de police ; Cauquelin, son secrétaire ; Maunoury, ex-directeur du cabinet du préfet de police ; Albrech, Noury, Seigneur, de la préfecture de police ; le lieutenant-colonel Goubet, le capitaine Lafenestre ; Gay, publiciste ; Bérenger, sénateur ; Sancerme, publiciste ; Marchand, officier interprète ; Germain, expert ; Bernard, publiciste.

Les inculpés, de leur côté, ont fait citer : MM. Edmond Du Mesnil ; Georges Clairét, du Bonnet Rouge ; Jacques Dhur ; Arnold Bonlemps ; Mand Charpentier, du comité exécutif du parti radical ; Labrousse, Rozier, Longuet, Charles Bernard, députés ; Louis Lévy, Henri Die, du Bonnet Rouge ; de Marmande ; Laurent, ancien préfet de police ; Maréchal ; Louis Besse, Bersonnet, publicistes ; Parsons, directeur de Paris-Midi ; Daussel, ancien président du Conseil municipal ; Figeac, publiciste ; Dumas, directeur des renseignements à la préfecture de police ; Forestans, sénateur ; Ber ; Linet, publiciste ; Henri Guernut, secrétaire de la Ligue des Droits de l'Homme ; Joseph Caillaux ; Banaou-Varilla, directeur du Journal ; de Monzie, député ; Peycelon, directeur des journaux officiels, ancien directeur du cabinet de M. Briand ; Buret, ancien chef adjoint du cabinet de M. Briand ; Pontana, ancien secrétaire de M. Caillaux ; Paul Wertheimer, Mele.

Les permissions de détente vont être reprises à partir du 25 avril

Pour une bonne nouvelle, c'est une bonne nouvelle, et nos soldats sauront gré au général Pétain, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, d'avoir décidé la reprise des permissions de détente à partir du 25 avril dans les corps et services relevant de son commandement.

LE CARDINAL AMETTE flétrit à la Madeleine le crime du Vendredi Saint

Grande affluente pieuse et émue, au service funèbre célébré solennellement à la Madeleine, par les soins du Comité des Chanteurs de Saint-Gervais, pour les victimes de l'attentat sacrilège du vendredi saint.

Le cardinal Amette, président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine.

Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise Rendu, Chassaing-Goyon, Louis Daussel, Froment-Meurice, Charest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaupré, officier des armées alliées.

Le cardinal Amette, président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine.

Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise Rendu, Chassaing-Goyon, Louis Daussel, Froment-Meurice, Charest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaupré, officier des armées alliées.

Le cardinal Amette, président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine.

Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise Rendu, Chassaing-Goyon, Louis Daussel, Froment-Meurice, Charest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaupré, officier des armées alliées.

Le cardinal Amette, président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine.

Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise Rendu, Chassaing-Goyon, Louis Daussel, Froment-Meurice, Charest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaupré, officier des armées alliées.

Le cardinal Amette, président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine.

Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise Rendu, Chassaing-Goyon, Louis Daussel, Froment-Meurice, Charest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaupré, officier des armées alliées.

Le cardinal Amette, président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine.

Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise Rendu, Chassaing-Goyon, Louis Daussel, Froment-Meurice, Charest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaupré, officier des armées alliées.

Le cardinal Amette, président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine.

Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise Rendu, Chassaing-Goyon, Louis Daussel, Froment-Meurice, Charest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaupré, officier des armées alliées.

Le cardinal Amette, président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine.

Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise Rendu, Chassaing-Goyon, Louis Daussel, Froment-Meurice, Charest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaupré, officier des armées alliées.

Le cardinal Amette, président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine.

Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise Rendu, Chassaing-Goyon, Louis Daussel, Froment-Meurice, Charest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaupré, officier des armées alliées.

Le cardinal Amette, président de la République ; le commandant Parnot, représentant le ministre de la Guerre ; le lieutenant de vaisseau Bornis, représentant celui de la Marine.

Le gouverneur militaire de Paris est représenté par le colonel Herqui ; le Conseil municipal, par MM. Ambroise Rendu, Chassaing-Goyon, Louis Daussel, Froment-Meurice, Charest et Galli. M. Dunant, ministre de Suisse, et les membres de la légation, cruellement frappée en la personne de M. H. Stroehlin ; M. Bastin, consul de Belgique, dont la fille trouva la mort dans la catastrophe ; Mme Raymond Poincaré, accompagnée de la générale Dupargé ; le général Paul Beaupré, officier des armées alliées.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien
Sur l'ensemble du front, actions d'artillerie intermittentes.

Front de Macédoine
Le 20 avril, à l'aube, nos groupes, soutenus efficacement par l'artillerie, ont infligé des pertes sensibles aux postes avancés allemands et en ont détruit un.

Front de Macédoine
(21 avril). — La journée a été marquée par une grande activité de combat dans tous les secteurs. Les troupes alliées ont

exécuté de nombreux tirs de destruction et des coups de main fructueux. En particulier : au sud de Doiran, un détachement anglais a pénétré dans les positions ennemies et ramené des prisonniers.

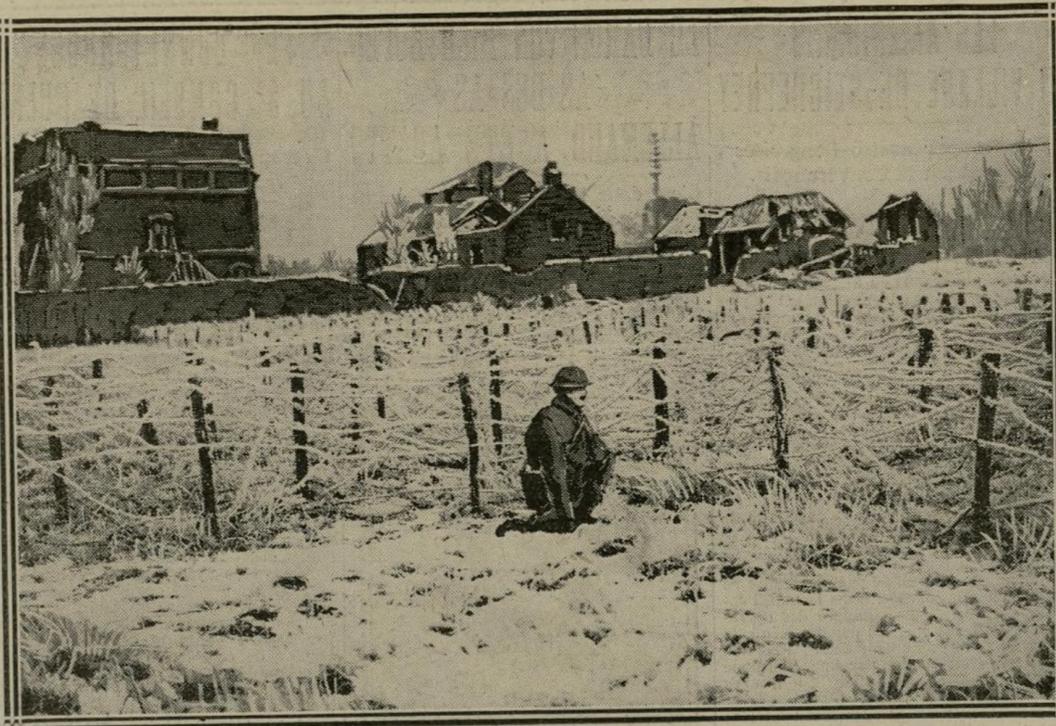
Par contre, dans la boucle de la Cerna, une attaque ennemie sur les postes avancés du secteur italien a été repoussée. Un appareil ennemi a été abattu par l'aviation britannique au nord-est de Petric.

exécuté de nombreux tirs de destruction et des coups de main fructueux. En particulier : au sud de Doiran, un détachement anglais a pénétré dans les positions ennemies et ramené des prisonniers.

Par contre, dans la boucle de la Cerna, une attaque ennemie sur les postes avancés du secteur italien a été repoussée. Un appareil ennemi a été abattu par l'aviation britannique au nord-est de Petric.

AVENDRE 15 DOUBLES PORTES CAPITONNEES avec leurs ferrures, et très peu d'usage.
Boire : M. Segond, 30, rue d'Enghien, Paris.

L'HIVER EST RÉAPPARU SUR LE FRONT



SUR LE FRONT CANADIEN, LES FILS DE FER BARBELÉS SONT COUVERTS DE GIVRE... Avril est maussade, le temps est froid, et l'hiver retarde singulièrement sur le calendrier.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. J. Thierry, ambassadeur de France en Espagne, et Mme Thierry sont de retour à Madrid, venant de Paris.

INFORMATIONS

De Nice : La vicomtesse de Bresson, dont le mari a été tué au début de la guerre, vient de mettre toutes ses propriétés à la disposition de l'autorité militaire pour qu'elle en use au mieux des intérêts de la défense nationale.

CERCLES

Au cercle Roma-Parigi, à Rome, M. Jean Carrière a parlé, devant un auditoire choisi, de M. Clemenceau intime.

NAISSANCES

La comtesse de Cassagne, née de Les-cure, a mis heureusement au monde un fils qui a reçu le prénom de Gérard.

FIANÇAILES

Nous apprenons les fiançailles du vicomte Henri-Fortuné Piscatory de Vaufréland, fils du vicomte de Vaufréland et de la vicomtesse, décédée, avec la baronne Hainguerlot, née Blanche d'Adhémar.

On annonce les fiançailles du vicomte Auguste-Jean de Vanssay, capitaine de cavalerie à l'état-major de la 3e armée, fils de feu le vicomte Roger de Vanssay et de la vicomtesse, née Sanlot-Baguenaud, avec Mlle Fernande-Elisabeth Balny d'Avricourt, fille du comte Balny d'Avricourt, ministre plénipotentiaire, commandeur de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Spitzer.

MARIAGES

Ces jours derniers a eu lieu, dans la plus stricte intimité, à la mairie du neuvième arrondissement, le mariage de notre confrère Antoine Delacour, de l'Echo de Paris, avec Mlle Yvonne L'Hôte.

DEUILS

Les obsèques de M. Paul Vidal de La Blache, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, ont été célébrées hier, à midi, en l'église Notre-Dame-des-Champs.

Suivant la volonté du défunt, il n'y a pas eu de discours, les honneurs militaires n'ont pas été rendus, et une seule couronne, offerte par l'École libre des Sciences politiques, avait été placée au pied du catafalque.

Le deuil était conduit par M. Emmanuel de Martonne, professeur à la Sorbonne, actuellement mobilisé, gendre du défunt, et par ses petits-enfants.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

Du docteur Perrin de La Touche, directeur de l'École de Médecine et de Pharmacie de Rennes, où il a succombé à quarante-huit ans. Depuis le début de la guerre, il avait assumé la direction de l'hôpital complémentaire n° 1 de la 10e région; il était chevalier de la Légion d'honneur.

De l'aspirant d'infanterie Robert Jalaguier, tué à l'ennemi dans la Somme. Ce vaillant officier était le petit-fils du chirurgien Charles Monod et le neveu du chirurgien Adolphe Jalaguier, membres de l'Académie de Médecine.

Du lieutenant aviateur Maurice Houdaille, commandant une escadrille, décoré de la croix de guerre avec cinq citations, tombé glorieusement au cours d'un combat aérien.

De Mme Elisée Reclus, veuve de l'illustre géographe, décédée à quatre-vingt-deux ans.

De M. Gabriel Gilly, avocat à la Cour d'appel de Nîmes, conseiller municipal, neveu de Mgr Gilly, évêque du diocèse, qui a succombé à Nîmes.

BIENFAISANCE

Le collier unique, composé de perles de grande valeur et de perles historiques, qu'on réunit en ce moment à Londres au bénéfice des victimes de la guerre sera bientôt au complet. Le comité, à la tête duquel se trouve S. A. R. la princesse Victoria, et dont les membres sont la duchesse d'Abercorn, la marquise de Lansdowne, lady Johnstone, lady Sandhurst, lady Willoughby de Broke, Mme George Keppel, lady Jessel, etc., a annoncé le chiffre exact des perles réunies jusqu'à ce jour : il s'élève à 1.030. Lady Helle, présidente du comité exécutif, a fait savoir que les maharajahs de l'Inde se disposaient à contribuer à la formation de ce collier unique et que des surprises sensationnelles étaient réservées.

Libraires de Philadelphie, ne détruisez pas les grammaires et les lexiques allemands ; mettez-les à la « resserre », comme dit Mme Angot. Car, dans quelques mois, vous serez obligés d'en faire venir d'autres de Leipzig et vous enrichirez ainsi le commerce germanique.

Etudions l'allemand pour mieux connaître nos adversaires ; connaître à fond un adversaire, c'est déjà l'avoir à demi vaincu!

Quoi de plus émouvant ? Cette fraternité des petits qui se saluent d'un rivage à l'autre de l'Atlantique, n'est-ce pas le plus beau geste d'une éternelle amitié entre les peuples qui se battent actuellement contre la barbarie ? — PAUL GSELL.

Indirectement le super-kanon a été pour quelque chose dans l'élection d'hier à l'Académie des Sciences.

Cette Compagnie avait à remplacer dans sa section de géographie le général Bassot,

B L O C - N O T E S

Le conseil municipal de Philadelphie vient de décréter la prohibition de l'enseignement de la langue allemande dans toutes les écoles du territoire.

Nous avons passé par là ! Nous avons voté, nous aussi, au début de la guerre, des résolutions de ce genre.

Les enfants des écoles du douzième arrondissement de Paris viennent de faire savoir au président de la Fédération des Associations de pupilles et d'orphelins de la guerre qu'ils désirent adopter le premier orphelin américain dont le père sera mort en combattant sur le sol de France.

Pensée infiniment touchante qui répond à l'initiative prise l'an dernier par les ecclésiastiques des Etats-Unis. Ils se cotisent pour adresser d'outre-mer un important subside aux petits Français que la guerre a rendus orphelins.

Rappelons qu'à cette occasion les instituteurs de Paris invitèrent leurs élèves à rédiger des réponses qui furent transmises au delà de l'Océan.

En voici deux que nous avons copiées et qui, dans leur simplicité, feront pleurer plus d'une lectrice :

Mes chers petits camarades d'Amérique, papa est mort à la guerre. Je suis orphelin. Maman est pauvre et triste. Avant la guerre, j'avais un sou tous les jours pour acheter mon goûter. A présent, je n'en ai plus. Un jour, comme je revenais de l'école, j'ai vu que maman était très contente, et j'ai dit : "Qu'est-ce qu'il y a donc ?"

Alors maman m'a dit que vous veniez à notre secours, et je vous ai écrit ce petit mot pour vous remercier.

L'autre lettre pourrait être signée Gacrocche :

Cher ami inconnu, comme vous avez dû vous priver pour m'envoyer tant de sou ! Et pourtant je ne suis qu'un petit étranger. Vous devez être très bon, le cœur sur la main comme tous les bons Américains. Vous me demandez ma photographie. Je vous l'enverrai aussitôt que je l'aurai. En attendant, je puis vous dire que je suis assez grand pour mon âge, le visage brun, des yeux gris foncé, un petit nez légèrement plat, la bouche moyenne, le vrai type parisien. Avant la guerre, papa, qui était plombier, gagnait bien sa vie. Hélas ! mon pauvre papa n'est plus. Après avoir été aux batailles de Charleroi, de la Marne, de Verdun, il est mort en vrai Français. Il ne reverra plus ceux qu'il aimait tant !

Quoi de plus émouvant ? Cette fraternité des petits qui se saluent d'un rivage à l'autre de l'Atlantique, n'est-ce pas le plus beau geste d'une éternelle amitié entre les peuples qui se battent actuellement contre la barbarie ? — PAUL GSELL.

Indirectement le super-kanon a été pour quelque chose dans l'élection d'hier à l'Académie des Sciences.

Cette Compagnie avait à remplacer dans sa section de géographie le général Bassot,

lors du mariage de quelqu'un de leurs proches. Elles ont été condamnées chacune à six francs vingt-cinq d'amende.

Que n'ont-elles jeté vers la voiture des mariés de vieux souliers ! En Angleterre, les chaussures éculées sont souvent employées à cet usage ; car elles portent bonheur, dit-on, tout aussi bien que le riz.

ECOLIERS D'AMÉRIQUE ET DE FRANCE

Les enfants des écoles du douzième arrondissement de Paris viennent de faire savoir au président de la Fédération des Associations de pupilles et d'orphelins de la guerre qu'ils désirent adopter le premier orphelin américain dont le père sera mort en combattant sur le sol de France.

Pensée infiniment touchante qui répond à l'initiative prise l'an dernier par les ecclésiastiques des Etats-Unis. Ils se cotisent pour adresser d'outre-mer un important subside aux petits Français que la guerre a rendus orphelins.

Rappelons qu'à cette occasion les instituteurs de Paris invitèrent leurs élèves à rédiger des réponses qui furent transmises au delà de l'Océan.

En voici deux que nous avons copiées et qui, dans leur simplicité, feront pleurer plus d'une lectrice :

Mes chers petits camarades d'Amérique, papa est mort à la guerre. Je suis orphelin. Maman est pauvre et triste. Avant la guerre, j'avais un sou tous les jours pour acheter mon goûter. A présent, je n'en ai plus. Un jour, comme je revenais de l'école, j'ai vu que maman était très contente, et j'ai dit : "Qu'est-ce qu'il y a donc ?"

Alors maman m'a dit que vous veniez à notre secours, et je vous ai écrit ce petit mot pour vous remercier.

L'autre lettre pourrait être signée Gacrocche :

Cher ami inconnu, comme vous avez dû vous priver pour m'envoyer tant de sou ! Et pourtant je ne suis qu'un petit étranger. Vous devez être très bon, le cœur sur la main comme tous les bons Américains. Vous me demandez ma photographie. Je vous l'enverrai aussitôt que je l'aurai. En attendant, je puis vous dire que je suis assez grand pour mon âge, le visage brun, des yeux gris foncé, un petit nez légèrement plat, la bouche moyenne, le vrai type parisien. Avant la guerre, papa, qui était plombier, gagnait bien sa vie. Hélas ! mon pauvre papa n'est plus. Après avoir été aux batailles de Charleroi, de la Marne, de Verdun, il est mort en vrai Français. Il ne reverra plus ceux qu'il aimait tant !

Quoi de plus émouvant ? Cette fraternité des petits qui se saluent d'un rivage à l'autre de l'Atlantique, n'est-ce pas le plus beau geste d'une éternelle amitié entre les peuples qui se battent actuellement contre la barbarie ? — PAUL GSELL.

Indirectement le super-kanon a été pour quelque chose dans l'élection d'hier à l'Académie des Sciences.

Cette Compagnie avait à remplacer dans sa section de géographie le général Bassot,

décédé. Par 31 voix contre 8 à l'amiral Arago, 3 à l'amiral Perrin et 1 à M. Angot, elle a élu, au second tour de scrutin, M. Louis Favé, ingénieur hydrographe en chef de la marine, détaché avec le grade de colonel au Service géographique de l'armée.

A cette élection, M. Louis Favé, certes, avait tous les titres, et comme savant, et comme ingénieur, et comme inventeur, car on lui doit des travaux remarquables sur le magnétisme de l'acier, et aussi la révision de la carte de France, et encore des méthodes pour déterminer le point en mer ou en ballon, des appareils tels que le marégraphe, etc.

Mais on lui doit également le repérage par le son, qui a permis de trouver, de contre-batte et de museler Bertha — et l'on ne saurait dire que ce dernier titre n'a pas compté dans l'élection.

L'enlèvement de Guillaume

Parmi les régiments anglais qui se couvrent de gloire dans la grande bataille, on cite ceux du Northumberland.

Ils ont des traditions auxquelles ils sont tenus de faire honneur.

Un des plus hardis coups de main qu'ait enregistrés l'histoire de la Grande-Bretagne s'est accompli sur le sol de leur pays.

Quand le roi d'Ecosse Guillaume-le-Lion envahit l'Angleterre, il établit son quartier général au château d'Alnwick.

Une troupe anglaise, ayant réussi à s'approcher inaperçue, vit le roi qui, dans une prairie voisine du château, jouait avec les seigneurs de sa suite. Les Northumberlandais s'élançant, dispersèrent les quelques Ecossois, se saisirent du roi et l'emmenèrent prisonnier à Newcastle à la barbe de son armée.

Après tout, si les pères réussissent à s'emparer de Guillaume-le-Lion, pourquoi les fils ne révéraient-ils pas d'enlever un jour, par un rapt audacieux, Guillaume-le-Malamore ?

Mot d'enfant

Savez-vous quel rôle joue Bertha à Paris ? Le rôle de Croquemitaine pour les enfants.

Et, de même que Croquemitaine, Bertha est un épouvantail sans grande efficacité sur les petits Parisiens.

L'autre jour, une mère disait à son petit qui a tout juste quatre ans :

— Si tu fais le diable, Bertha va venir ; et, poum ! tu seras mort !

— Pas de danger ! répond le mioche. Bertha ne me voit pas. Je suis trop petit. Et elle est trop loin !

LE PONT DES ARTS

Notre collaborateur Marcel Boulenger, dont on connaît les sentiments italophiles, qu'il manifeste depuis plus de vingt années, vient de recevoir la croix de chevalier de la Couronne d'Italie. La Couronne d'Italie est, on le sait, la Légion d'honneur de nos alliés.

Les membres de l'Académie Goncourt se réuniront le 29 de ce mois pour donner, par voie d'élection, un remplaçant à Mme Judith Gautier.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Bienfaisance et solidarité. — Profondément ému de la détresse des populations des départements envahis, M. Emile Fabre a offert à Mme Klotz de donner, le samedi 4 mai, en matinée, à la Comédie-Française, une représentation de gala au bénéfice de l'Œuvre des Réfugiés de la Somme dont elle est présidente.

Grâce à l'obligeance de MM. Jacques Rouché et P.-B. Gheusi, qui ont bien voulu se joindre à l'administrateur général de la Comédie-Française pour composer le spectacle, cette représentation offrira un vif intérêt artistique.

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, la Favorite. Comédie-Française, 8 h. 30, Notre jeunesse. Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, la Tosca, Ping-Sin ; 7 h. 30, Louise. Odéon, 7 h. 30, la Robe rouge. Vaudeville, 2 h. 30, Faisons un rêve. Porte-St-Martin, relâche ; demain, 8 h. 15, les Oberlé. Ambigu, relâche ; demain, 8 h. 15, le Maître de forges. Châtelet, relâche ; demain, la Course au bonheur. Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre. Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit. Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois ; Pour dire quelque chose. Scala, 8 h. 30, Une nuit de noces. Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur. Déjazet, 8 h., la Dame de chez Maxim's. Th. des Arts, 8 h., les Gosses dans les ruines.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, spectacle merveilleux. Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall, et 15 numéros sensationnels. Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, relâche.

Déserteur ou espion ?

Deux agents vérifiaient, l'autre soir, la situation d'un soldat dont les allures leur avaient paru étranges. L'homme montra un livret militaire au nom de Moreau, mais n'avait aucun titre justifiant sa présence à Paris.

Conduit au commissariat de police et fouillé, il fut trouvé en possession de papiers en langue allemande ; c'étaient des documents concernant le 76e régiment d'infanterie bavarois, sur lesquels il refusa de s'enquêter.

L'inconnu fut alors arrêté et mis à la disposition de M. Monnet, juge d'instruction, qui lui fit signer la déclaration suivante en un français très correct :

— Je suis né à Mulhouse, de parents français. J'ai été incorporé dans l'armée bavaroise. J'ai fait la campagne contre la Russie ; récemment mon régiment a été ramené sur le front occidental, dans la Somme.

Pour fuir cet enfer j'ai pris les vêtements et les papiers d'un soldat français tué. Grâce à mon nouvel uniforme j'ai pu gagner les lignes françaises et arriver jusqu'à Paris. Quant à mon nom, je ne le dirai pas pour ne pas déshonorer ma famille.

L'inconnu est vraisemblablement un officier de l'armée allemande qui a déserté, mais, en raison du soin qu'il met à cacher son identité, le juge d'instruction va rechercher s'il ne se trouve pas en présence d'un espion.

Les lycéens seront protégés contre les bombardements

Le ministre de l'Instruction publique a visité hier avec M. Roustan, chef adjoint de son cabinet, tous les établissements d'enseignement secondaire afin de s'assurer des mesures prises et à prendre pour garantir les élèves contre le bombardement, les raids diurnes et nocturnes.

M. Laffert a remarqué le calme, l'entrain et l'exactitude tenue morale du personnel enseignant et des enfants confiés à sa garde. Il a rapporté de sa visite la certitude que, dans quelques jours, le nécessaire sera fait pour que les risques soient réduits au minimum sans que les études aient à en souffrir.

Bourse de Paris du 22 Avril 1918

Table with financial data including PARQUET, OBLIGATIONS, and ACTIONS with columns for values and changes.

METAUX A LONDRES.

La tonne de 1.016 kilos Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110. Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 330 ; livrable 3 mois, 330 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 54 ; Argent (l'once), 48 d. 1/4.

La Bretelle "Galila" A DOS AUTO-AJUSTEUR est en vente dans toutes les bonnes maisons

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue. LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs. LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

Advertisement for MORRHUOL capsules with an image of a fish and text describing its benefits for various ailments.

GUÉRISON DE LA GOUTTE

Advertisement for DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) and TRAITEMENT DE LA GOUTTE, describing the medical treatment for gout.

TAXES de 0.20 et 10 0/0 sur les paiements REGISTRÉS et GARNETS A SOUCHE pour le nouvel IMPÔT GAMICHON et MAIGNAN, 86, Bd de la Villette, PARIS.

CARTES POSTALES, Papeterie, Articles de Paris. Tarif gratis Bénazet, 4, r. de la Reynie, Paris (IVe).

PASTILLES MIRATON Constipation 2.50 CHATELGUYON 2.50

AVOCAT Paris, Dinorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'issue de tous Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32e année).

VOIES URINAIRES MALADIES DE LA PEAU Institut Milieu, Spécialité de traitement des maladies de la peau, 7 et 9, Cité Milieu, Paris.